

... **A. R.:** Je ne suis pas aussi méfiante, car je suis persuadée que je n'intéresse personne, et certainement pas les Gafam [Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft]. Le concept de « données personnelles » n'a pas vraiment de sens dans un contexte de « données massives » et il risque même de nous induire en erreur. Ce qui confère une utilité, une valeur aux données, ce sont les corrélations qu'elles permettent de faire apparaître entre des éléments infrapersonnels, donc des fragments insignifiants, de purs signaux. À des fins de ciblage marketing, on cherchera ainsi à savoir si un certain volume mensuel d'achats sur Amazon est corrélé avec un certain nombre de trajets annuels en avion. Ces données sont détachées des noms propres et ne sont associées à aucun sujet. Ainsi découpées, elles nourrissent des modélisations construites par des intelligences artificielles. C'est pourquoi la critique de la technologie me semble souvent mal adressée. Elle reste emprisonnée dans une vision dépassée du monde, selon laquelle nous serions des sujets espionnés par un pouvoir centralisé. La situation est presque plus inquiétante. Dans notre monde, les sujets ont disparu. Il n'y a plus personne ! Il me paraît plus exact de parler de « capitalisme numérique » que de « capitalisme de la surveillance ». Non seulement Big Brother n'existe pas, mais nous n'avons jamais été si peu considérés et regardés qu'aujourd'hui.

A. D.: Je comprends ce que vous dites sur le fantasme de la surveillance, alimenté par 1984, le roman d'Orwell – génial mais pas du tout réaliste. Le héros, Winston, est un dissident *lambda*, pas une menace, et il n'est pas très crédible qu'un tortionnaire travaille sur lui vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Cependant, je relativiserai un peu votre propos. D'abord parce que le réseau est un espace de contrôle où chaque acte produit une information, donc une trace exploitable. Ça fonctionne comme une sphère : si vous « allez trop loin », vous vous heurtez vite à ses parois. On se croit « libre », mais on a vite fait de basculer sous surveillance ciblée ! Il y a trois ans, j'ai eu l'occasion de converser avec des membres du Comité invisible, associés à l'affaire de Tarnac – ce qu'on appelle à tort l'ultragauche. Dès que j'ai échangé avec eux, il s'est produit des incidents bizarres sur ma messagerie. Leurs mails et les miens ont basculé dans les spams, ma ligne fixe a commencé à décrocher par moments. Ce sont des indices légers, et je ne sais pas si j'ai vraiment été écouté. Mais les militants sont souvent confrontés à ce genre de problèmes. Sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, il y a une *dark room* où l'on peut se connecter à des ordinateurs anonymisés. Il faut utiliser des codes d'accès et tous les messages sont cryptés.

A. R.: Moi aussi j'ai rencontré Julien Coupat il y a quelques années à une sorte d'université

« Non seulement Big Brother n'existe pas, mais nous n'avons jamais été si peu considérés et regardés »

ANTOINETTE ROUVROY



d'été qu'ils organisaient et où ils avaient un atelier autour de la cybernétique. La Direction générale de la sécurité extérieure [DGSE] patrouillait plus ou moins discrètement autour des rencontres.

A. D.: Bien sûr, ça ne touche qu'une petite proportion de la population, mais l'on a eu de nombreuses preuves que la police peut accéder aux données des plateformes ou des fournisseurs d'accès dès qu'ils l'estiment nécessaire. L'affaire Snowden a révélé que le FBI avait accès aux comptes Facebook, Google, Yahoo!... Quant aux enceintes connectées, elles sont écoutées par des salariés pour optimiser l'intelligence, violant ainsi allégrement les intimités. Et si un meurtre se produit quelque part, l'obtention des enregistrements est systématique. Nous avons donc un régime à deux lames : un spectre de contrôle diffus et une lame disciplinaire qui frappe si l'on franchit certaines limites.

A. R.: Oui, il y a un feuilleté de normativités. Cependant, la logique de la répression ne fait pas tout. Ce qui est également en jeu, de façon plus insidieuse, c'est l'autocensure.

A. D.: Très juste !

A. R.: Quand vous savez que vous évoluez dans un monde où tout ce que vous faites ou dites peut être enregistré et stocké, c'est vous-même qui vous surveillez. Vous ne voulez rien laisser qui pourrait être retourné contre vous. Donc vous vous interdisez certains comportements. En outre, chacun reçoit l'injonction de maximiser son capital humain numérisé – avoir beaucoup d'amis, de vues, de *Like*, être bien noté sur Airbnb et sur Uber. Nous sommes dans la société de l'évaluation, du *credit scoring* [« crédit de notation »]. Si vous n'êtes jamais à découvert et que vous remboursez vos emprunts, mais que vos amis sur Facebook et Instagram sont insolvable, vous aurez plus de